

À propos de...

LA CONSULTATION TRANSCULTURELLE DE LA FAMILLE.

Les frontières de la cure

par **Alfredo ANCORA**

traduction Élise Gruau, L'Harmattan, Paris, 2010¹

C'est à un voyage que nous invite Alfredo Ancora, voyage à travers les cultures, voyage à travers la psychose, voyage au sein des familles, familles qui se recomposent et se (dé)composent dans nos sociétés.

Le parcours d'Alfredo Ancora est d'ailleurs d'une richesse extraordinaire et émaillé de rencontres toutes plus diverses et parfois étranges, il vous emmènera ainsi auprès du violoniste Luigi Stefani de Nardo, le docteur des mordus par les tarentules. Il vous fera connaître Nadia Stepanova, Chamane de la Buratya (Sibérie méridionale). Il nous rappellera le travail de Collomb à Dakar.

Dans sa préface, Michel Demangeat nous indique que cet ouvrage s'inscrit dans le « TRANS », la transculture qu'Alfredo Ancora définit comme un passage à travers et Michel Demangeat poursuit : « les mots en « trans » viennent s'inscrire aux frontières d'un pays à l'autre, d'un monde à l'autre, d'une époque à l'autre comme ils se retrouvent en abondance dans les dictionnaires vieux d'un siècle et plus que nos familles ont accumulé ». Je soulignerai avec Michel Demangeat dans le chapitre concernant la psychiatrie transculturelle ces propos de l'auteur : « un fossé se creuse depuis longtemps entre qui s'occupe de nosologie et de diagnostic et qui s'occupe (comme lui, comme nous et vous aussi lecteur, tout du moins je l'espère) de problématiques liées au monde de la souffrance ».

Cette pratique de la psychiatrie est aujourd'hui menacée comme le souligne Paul Martino dans l'avant-propos qui complète la préface : « or, la misère endémique dont souffre a priori la psychiatrie publique dans ses institutions, l'exigence politique qui vise à l'efficacité à court terme des techniques de soins même au risque d'abraser les symptômes plutôt qu'essayer d'en explorer et dénouer les fondements, enfermant un SUJET souffrant dans un statut dûment labellisé de malade consommateur de drogues, marginalisé et rejeté, sont autant de barrières, de limites qui s'inscrivent en faux à l'égard de méthodes qui ont besoin de temps, de praticiens en nombre suffisant, de politique d'accueil et d'assistance plus généreuses, plus humaines » (c'est moi qui souligne).

Ancora nous entraîne aussi dans un voyage dans le monde de la psychose et ce n'est pas un des moindres mérites de cet ouvrage que de montrer au lecteur moins introduit aux principes de la thérapie systémique comment la rencontre avec le psychotique impose de se laisser contaminer par sa perception du monde, de se laisser en quelque sorte « acculturer » par le patient de faire nôtre ses valeurs pour justement lui permettre de venir vers nous de construire des ponts plutôt que d'éle-

¹ Edition originale : *La consulenza transculturale della famiglia – I confini delle cura* Franco Angeli, Milan, 2000

ver des barrières.

L'expérience de l'arrivée des Albanais à Brindisi nous montre à l'échelle d'une cité ce que peut être une « effraction délirante » à l'échelle d'un individu, comment certaines parties du corpus social de cette ville cherchaient à partager la souffrance de ces immigrés (des quasi « martiens » dans certains de leurs aspects pour ces italiens du sud) quand d'autres tentaient de dresser des barrières protectrices contre cette intrusion dangereuse ; tout comme nous distinguons chez le psychotique « des parties saines » et des « parties pathologiques ». Mais quelle est la partie saine, celle qui cherche à s'accommoder de ces irruptions intempestives ou celle qui s'en défend ? Un des mérites de l'ouvrage d'Ancora est de nous renvoyer à cette interrogation sans chercher à y répondre de façon définitive, nous montrant le chemin de la recherche de l'acceptation de la différence et donc d'aller aux confins des frontières.

Cet ouvrage nous guide pas à pas dans ce voyage à travers différents chapitres.

Le premier nous guide sur les chemins de la psychiatrie transculturelle avec cette proposition iconoclaste : « La thérapie familiale est-elle née en Papouasie Nouvelle-Guinée ? » où il retrace le parcours de Gregory Bateson à partir de l'anthropologie jusqu'aux derniers développements que nous connaissons. Avant même cette évocation, il livre à notre réflexion cette phrase de Burton Bradley (premier psychiatre à avoir justement organisé des services de psychiatrie en Nouvelle Guinée) : « dans tout rapport médecin/patient, les deux personnes impliquées, si elles ne sont pas de cultures différentes, sont au minimum de sous-cultures différentes, voire divergentes. Alors, dans ce sens, toute la thérapie pourrait être considérée comme transculturelle ».

Ancora poursuit en nous indiquant que la psychiatrie transculturelle est une science de frontière et de frontières, qui trouve sa raison d'être dans sa transcontextualité. Le psychiatre toujours en jeu à la première personne doit accepter de se remettre en question indépendamment des éléments transférentiels et contre-transférentiels. Ensuite Ancora s'interroge sur la difficulté de la tâche pour qui est sans arrêt confronté aux entraves bureaucratiques des services psychiatriques publics et qui, au nom de la quantification des interventions, voit poindre une minimisation de la confrontation entre une culture qui croit se connaître et une autre qui est certainement inconnue ou méconnue.

Il nous montre aussi comment les expériences cliniques à travers les différentes cultures viennent enrichir notre système de pensée dans un dialogue réciproque entre « penser transculturel » et « penser systémique ».

Il aborde ensuite le concept de frontière qui est certes une barrière entre deux mondes aux points fixes et inamovibles mais aussi point de passage où ont lieu les échanges comme une membrane osmotique permettant tous les échanges et toutes les assimilations ; ce que résume l'apôtre Paul dans un extrait de son épître aux Corinthiens que nous rapporte avec justesse Ancora : « Je me suis fait juif parmi les juifs, sémite parmi les sémites, et romain parmi les romains ».

Dans les observations cliniques qu'il rapporte plus loin, Ancora montrera justement comment il lui a été nécessaire de s'approprier la culture des patients qu'il

avait en soin pour pouvoir entrer en contact avec eux. Et il nous propose une définition de la transculture : « c'est comme un franchissement de limites, de frontières, au sens de dépassement de zones connues et passage dans d'autres, avec des constructions continues, des instances transformatrices en contact aussi bien avec ce que l'on va chercher, qu'avec ce que l'on parvient à rapporter ».

Le chapitre deux aborde la culture de la rencontre : il nous montre combien il est difficile de retranscrire sur un papier ou avec des mots ce qui se passe dans un contexte particulier qu'il s'agisse d'une séance thérapeutique, ou de ce qui se passe dans la rencontre entre un psychiatre occidental en déplacement et un guérisseur traditionnel africain ou un chaman sibérien. Il nous rapporte dans ce chapitre quelques-uns de ses souvenirs de voyage ; comment il a été alerté par un mode de contention de certains « patients » en Afrique (contention choquante aux yeux d'un psychiatre occidental) mais contention qui par ailleurs les laisse libre de se déplacer dans l'enceinte du village-hôpital. Il nous rappelle les « questions inoxydables » que ces différentes rencontres l'ont amené à se poser :

- Qu'est-ce qu'une relation thérapeutique ?
- Qu'est-ce que la cure ?
- Quelles catégories est-on prêt à suspendre ?
- Quel contexte « thérapeutique » voudrait-on caractériser et en même temps décontextualiser pour arriver à d'autres types de contact et de connaissance ?

Il poursuit avec sa rencontre en Sibérie avec Nadia Stepanova Présidente des Chamans de Buriatya travaillant en bonne entente avec l'hôpital psychiatrique voisin et il nous livre trois stupeurs qui ont émaillé sa visite à l'hôpital de «Ulan Udè»:

-Stupeur : la chamane et les collègues psychiatres, tous de courant organicistes se plaignent à leurs visiteurs que les stocks de neuroleptiques s'épuisent.

-Stupeur : les collègues ont envoyé et envoient aux chamans les personnes souffrant de désordre psychique en leur reconnaissant la faculté d'utiliser des codes d'accès à des mondes interdits aux autres.

-Stupeur : lors de la visite d'un service déjà visité par Nadia Stepanova (Chamane), celle-ci suggère la sortie d'un patient qui était là pour un « syndrome autistique » mais pour lequel elle propose un autre « diagnostic » (du grec : connaître à travers) : celui d'une personne ayant reçu un appel chamanique, caractérisé entre autres par « la fermeture, le repli sur soi, l'inappétence, etc. »

Et il rapporte une phrase d'Ellenberger qui se demandait s'il y avait des affinités entre qui s'approche d'un malade psychique gravement atteint en cherchant à établir un contact avec les parties encore saines de la personnalité et à reconstruire son Moi, et les chamans qui se mettent à suivre les traces d'une âme perdue, la trouvent dans le monde des esprits malins qui l'ont emprisonnée, et la ramènent dans le monde des vivants.

Plus loin Ancora poursuit : ce que nous pouvons apprendre des chamans et de tous ceux qui, pour aider à sortir d'états de maladie, doivent d'abord « être contaminés », c'est justement de prendre en charge ces parties malades en partageant et en participant aussi à des états-limites. Ancora émet alors l'hypothèse que le voyage avec le psychotique est un voyage « typique » dans le monde de l'autre,

avec toutes les peurs de se perdre, de s'effriter. Il représente aussi un saut dans une autre dimension.

Il poursuit en nous racontant sa rencontre avec le « docteur des tarentules » et qui guérit ses patients au son de la musique de son violon après avoir posé un diagnostic de « tarantato » (piqué par une tarentule). Les symptômes s'apparentent à des états de transe ressemblant à ce que nous appellerions épisodes psychotiques aigus. Il explique comment il lui faut parfois de longs jours pour trouver la « bonne musique » qui guérira le patient comme s'il devait suivre son itinéraire avant de pouvoir le rencontrer, d'entrer en résonance avec lui en quelque sorte.

Il termine ce chapitre par un voyage dans le monde de la psychose et nous montre que qui travaille au contact de situations dramatiques et à haut risque d'altérations se sent nécessairement « in itinere » et encore plus nécessitez de cette *pensée nomade* à laquelle il s'est, lui-même, toujours référé : la seule, selon lui, qui puisse nous aider à nous approcher, à travers des interstices et des gués, des rivages des pathologies inaccessibles. Plus loin, il poursuit avec le besoin d'humilité que nous renvoient nos patients quand certains d'être « les nouveaux Icare » en nous étant suffisamment approchés du soleil, en ayant trouvé l'EXPLICATION, ceux-ci nous font atterrir démolis sur le dur terrain de la réalité psychotique. Et Ancora dans les observations cliniques qu'il nous livre plus loin évite de tomber dans ce piège de la toute-puissance en nous rapportant justement des situations encore en devenir, encore en chemin.

Il termine ce chapitre par une comparaison entre l'expérience du migrant qui, confronté à un nouveau monde vécu comme hostile, cherche à construire un espace sur le modèle de celui qu'il connaissait avant et le psychotique toujours à la recherche « d'espaces » à restructurer, parce que celui qu'il habite est plein d'angoisses et de fantômes. Il nous introduit ainsi au chapitre suivant.

Dans le chapitre trois il aborde la question des processus culturels et des processus migratoires. Il commence par « les dérives albanaises » dont nous avons déjà parlé en resituant le choc des confrontations culturelles.

Dans ce chapitre il aborde aussi la notion de culture et psychopathologie et comment ces familles en mouvement abordent les transformations de certains des leurs. La première question à se poser est : « est-ce qu'au cours du processus d'émigration, la représentation de la maladie a perdu la signification qu'elle avait dans le pays d'origine, par rapport à la famille et à la communauté, est-ce qu'une nouvelle signification est apparue à l'intérieur de la nouvelle culture. Il nous propose le modèle suivant :

- Être à l'écoute du tic-tac des deux montres, en reliant les dates et les moments au développement de l'histoire du problème.

- Relier le malaise supposé avec les différents niveaux d'accueil supposés ou réels que le patient a rencontrés.

- Être attentif à signaler des différences entre les membres de la famille à propos des premiers moments de l'immigration

- Solliciter leur imagination à propos de possibles scénarios futurs

- Approfondir le niveau d'implication avec lequel chacun a vécu les événements en soulignant les différences émotives jamais expliquées auparavant.

- Examiner combien les croyances, les valeurs, les mythes et les visions du monde ont une incidence sur le symptôme présenté.
- Créer les conditions pour une analyse des ressources, des processus d'acculturation et des résistances au changement.
- Contextualiser les rencontres avec les familles.
- Mobiliser des comportements et activer des ressources jamais utilisées auparavant.

Pour Ancora, un des objectifs les plus difficiles à atteindre est de mettre en évidence l'influence des différences culturelles et comment elles peuvent être utilisées à l'intérieur d'un processus thérapeutique. Il clôt ce chapitre en nous mettant en garde sur le risque, face à un mal-être obscur, d'aller rechercher les causes au lieu de concentrer notre attention sur le processus morbide en soi qui, avant d'être expliqué, doit être écouté et lu dans un cadre psychopathologique non exclusivement tourné vers l'orientation diagnostique – qui en tout cas porterait vers des désordres de type psychotique.

Et revenant sur la part du religieux qu'il a aussi abordée dans ce chapitre à propos des possessions par le démon, il nous invite à supprimer dans l'intérêt du malade la dichotomie entre le sacré logé dans la possession et le profane de la dimension clinique en les reconduisant dans une sphère qui les contient tous deux : L'HUMAIN.

Dans le chapitre quatre, l'auteur nous propose un observatoire des services psychiatriques comme extension culturelle dans le territoire et dans le chapitre cinq la consultation transculturelle et les familles étrangères : entre le dire et le faire, les « thérapies contaminées »².

Il revient tout d'abord sur les évolutions sociales récentes qui sont un véritable terreau pour l'apparition de maladies psychiques. Au-delà de la maigreur des moyens et de la difficulté à rendre compte de notre travail à la bureaucratie il cherche à nous montrer l'entrelacement entre les éléments culturels et les éléments thérapeutiques. La structure familiale italienne est un peu différente de la nôtre avec une proximité de tous ses membres vivant souvent dans un même lieu, les appartements les uns au-dessus des autres et comment le « patient » peut se sentir humilié de n'avoir pas réussi à poser lui aussi sa pierre pour la construction de l'édifice familial.

Il insiste au début sur le lieu du soin et revient brièvement sur la loi de 1978 qui a permis l'éclosion de ces centres de santé mentale dans la cité ; mais nous verrons aussi à travers les situations cliniques rapportées qu'il n'hésite pas à se déplacer sur le lieu même de vie du patient jusque et y compris à assister à l'office du dimanche avec la famille du patient, comme dans l'observation de Mircea. Il rapporte dans ce chapitre plusieurs observations de patients italiens et il nous montre comment il a dû entrer dans leur culture pour que le processus thérapeutique se fasse ; nous vous invitons à être attentifs à l'observation de Maddalena où Ancora

² Les observations cliniques « italiennes » sont dans le chapitre 4 et celles des « migrants » dans le chapitre 5.

nous montre comment il a été nécessaire d'accepter la prééminence du père pour pouvoir avoir accès au reste de la famille et il nous montre aussi comment des circonstances climato-géographiques difficiles en interdisant un transport à l'hôpital ont permis une approche autre d'une situation qui se serait terminée par une neuroleptisation abrasive de la symptomatologie s'il y avait eu hospitalisation.

De même pour Mircea, le refus des frères de faire hospitaliser le patient a permis la prise en charge transculturelle qui aurait probablement été écrasée par le processus de « normalisation hospitalière ».

Mais je voudrais revenir sur la façon dont les observations rapportées dans ce chapitre et dans le suivant sont abordées. La clinique est riche et assurée, le thérapeute n'hésite pas à payer de sa personne mais surtout ces observations sont comme inachevées ; il nous rapporte une tranche de vie sans clore le débat sans mettre le mot « guérison ou fin » ; il laisse le lecteur imaginer la suite de l'histoire ou de la thérapie comme dans l'observation de Mircea et ses trois frères (immigrés d'origine roumaine) qui se termine par « si nous ne vous voyons pas la prochaine fois, c'est que vous êtes partis (en Roumanie) ». Il fait sienne cette parole de Bateson : « la thérapie familiale est une direction/orientation, pas un enclos ». Dans cette même observation de Mircea, il nous montre comment il s'est laissé contaminer par la culture, non seulement en se rendant avec la famille à un office religieux de leur communauté mais aussi en proposant de partager un de leurs plats traditionnels. En créant ce pacte de chaleur lors de leur première rencontre quand toute l'équipe du centre, Mircea et ses frères ont fait un cercle en se tenant la main pour exorciser le démon qui habitait Mircea ; même si la tentative n'a pas été pleinement couronnée de succès, elle avait permis à l'équipe de soins de faire bloc avec et autour de la famille, l'équipe de soins acceptant une partie de la vérité familiale en combattant elle aussi le démon : elle se laissait contaminer, elle allait jusqu'aux frontières permettant aux courants osmotiques de circuler d'un lieu à l'autre.

Il nous montre aussi, dans ce chapitre, combien il est nécessaire de faire partie de quelque chose ou de quelqu'un. Même si pour plusieurs observations, c'était parfois la pression du groupe qui empêchait la parole d'émerger ; tout le travail consistant en une réappropriation des valeurs transculturelles de la famille (élargie), une acceptation de la contamination par ces valeurs nouvelles et ainsi permettre au patient de redevenir sujet de sa propre histoire qui par essence est aussi appartenance au groupe. Si nous oublions ce lien d'appartenance à quelque chose et/ou à quelqu'un, il y a un risque de voir notre intervention disqualifiée non pas tant par la famille ou le groupe mais par le patient lui-même.

Dans sa conclusion, Ancora revient sur la parenté entre la psychiatrie transculturelle et le soin psychiatrique tout court : « la « rencontre avec l'autre » risque de devenir la rencontre avec une autre chose, un autre objet, une énième expérience qui « doit » se faire, non pas une occasion pour écrire de nouveaux textes, découvrir de nouvelles mélodies, en reliant des partitions musicales que peut-être on pensait avoir déjà jouées. Notre voyage à travers, la pensée transculturelle, peut devenir une modalité pour pouvoir suivre les trames narratives du patient et de la

CABINET DE LECTURE

famille, conscients que le *sens du discours est dans le monde symbolique de la culture d'appartenance du sujet (J. Brunner) ».*

Je ne peux que vous inviter à lire cet ouvrage qui n'est ni un livre pour spécialistes de la thérapie systémique ni un livre pour les érudits d'ethnopsychiatrie mais plutôt un reportage sur notre pratique quotidienne avec ses limites et ses contraintes et aussi ses joies de rencontres nouvelles aux confins de notre monde social.

Jean-Marie BOBILLO

Alfredo Ancora est psychiatre et psychothérapeute familial, professeur de psychiatrie transculturelle auprès de l'université de Sienne. Il coordonne le centre de consultation familial et transculturel du département de santé mentale de Rome (secteur B). Il est parmi les membres fondateurs de la Scuola di Psicoterapia Transculturale de la Fondation Cecchini Pace de Milan. Il a conduit des travaux de recherche en Italie et dans divers pays. Parmi ses publications : *la Dimensione Transculturale della Psicopatologia – un sguardo da vicino* (Edizione Universitarie Romane, Roma, 1997) et *i Costruttori di Trappole del Vento* (Franco Angeli, Milano, 2006). Il est directeur scientifique adjoint de la revue *Passaggi – Rivista Italianan di Scienze Transculturali*.